

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 42 (1992)

Heft: 3/4

Buchbesprechung: Mil Neuf Cent, Revue d'Histoire Intellectuelle, 1991, n° 8 : "Les
correspondances dans la vie intellectuelle"

Autor: Müller, Bertrand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'empêcher, en fonction de la matière mise en œuvre, d'imaginer des hypothèses de travail, d'esquisser un questionnement, d'une recherche à entreprendre dans une optique d'histoire intellectuelle – avec la coopération du philosophe s'il le veut – et qui viserait, si les sources le permettent, à restituer conjointement le parcours biographique pour lui-même – si complexe soit-il: ce serait le cas pour E. Mounier – et sa situation dans les champs qu'il implique, en y intégrant l'ensemble des joies et épreuves de vie, débats intellectuels, quêtes spirituelles, processus d'influences, mais aussi la dimension humaine de la genèse de la revue, E. Mounier se trouvant, avec des partenaires non négligeables – si certains ne le furent que peu de temps, d'autres demeurant fidèles – comme un protagoniste qui, de par son choix, qui s'affermir dès 1931 et 1932, d'une démarche, d'une dynamique conjuguant réflexion nécessaire et ouverture aux événements, contribua à donner à *Esprit* une orientation originale qui fut tenue.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

Mil Neuf Cent, Revue d'Histoire Intellectuelle, 1991, n° 8, «Les correspondances dans la vie intellectuelle», 190 p.

Des correspondances, lorsque le hasard des archives lui en laissait le loisir, l'historien faisait habituellement un double usage. Biographe, il s'efforçait au travers des écrits intimes de percer les secrets d'une personnalité, ses petits travers, «les petites passions que cachent souvent les grandes et nobles ambitions explicites» (S. Sand). Historien des idées, il cherchait plutôt à y retrouver les traces de l'œuvre en construction, les aveux de la peine et du labeur qu'oblitéraient inévitablement la publication du texte. Dans les deux cas, au fond, il privilégiait le rapport de l'individu à lui-même, portant son regard indiscret dans l'intimité de la lettre, traquant désespérément le secret de la personnalité, l'intentionnalité cachée et inconsciente.

Tout autre est la perspective proposée par les auteurs de cette livraison de *Mil Neuf Cent*. Dans le prolongement de numéros précédents (cf. «les revues», «les congrès», recensés précédemment dans la RSH), l'accent est porté ici sur la correspondance comme un «lieu d'échange» privilégié. Lieu de l'«échange privé», la pratique épistolaire n'en est pas moins un acte social par lequel se structurent les réseaux sociaux, se font et se défont les alliances.

Ignorant volontairement les correspondances littéraires, les auteurs ont retenu trois secteurs moins imprégnés par l'ambition et les exigences de l'écriture: les sciences physiques, les sciences humaines, le mouvement ouvrier. Dans ce numéro, des scientifiques, comme Einstein et Lorentz, côtoient des philologues, G. Paris, des historiens, T. Mommsen, des sociologues, C. Bouglé et G. Simmel ainsi que des intellectuels engagés dans le mouvement socialiste, V. Serge, Kautsky, G. Sorel. Reléguant au second plan la tentation d'une analyse littéraire, les auteurs nous proposent une appréhension nouvelle de la pratique épistolaire. La lettre est envisagée ici non pas comme une pratique scripturaire, mais comme une pratique sociale, l'échange épistolaire trace entre les acteurs sociaux un ensemble de relations privilégiées qui se développent en marge des sociabilités publiques, un réseau plus ou moins étendu, plus ou moins dense, le long duquel s'organise l'échange.

Comme le souligne très justement C. Gülich, l'analyse des correspondances est très précieuse pour une histoire des sciences, humaines ou exactes, qui se préoccupe de lier la formation des théories à «la reconstruction historique des réseaux personnels de la *scientific community* et des processus d'institutionnalisation». Généralement, dans ces correspondances massives – plus de 40 000 documents conservés pour Einstein, 11 000 pièces au moins pour G. Paris – le caractère professionnel et politique de l'échange prédomine sur les considérations personnelles ou intimes. Parfois, c'est le cas de G. Sorel, la «stratégie épistolaire» témoigne directement de la position acquise dans le champ intellectuel.

Plus généralement, l'intérêt de l'entreprise de *Mil Neuf Cent*, qui ne se limite pas à ce numéro, réside dans cette réflexion très riche et très prometteuse autour de la notion de «réseau intellectuel». Elle ouvre de nouvelles perspectives dans l'utilisation des correspondances qui ne sont pas strictement documentaires, mais également sociales et intellectuelles. L'échange épistolaire en particulier est très révélateur des relations multiples entre des individus ou des groupes constitués de manière dissemblable. Il permet aussi de repenser plus finement la relation de l'individu à son œuvre d'une part et, de l'autre, son insertion dans différents milieux sociaux. Enfin, les échanges épistolaires nous renseignent très concrètement sur certains aspects essentiels de la communication scientifique et intellectuelle que l'apparition de nouvelles techniques de communication, comme le téléphone, ou plus récemment les moyens informatiques, ont certes profondément transformés, mais n'ont pas anéantis.

Tel quel, ce fascicule complète très utilement la tentative esquissée par la *Revue de Synthèse* en 1976 dans un numéro intitulé: «Les correspondances, leur importance pour l'historien des sciences et de la philosophie: problèmes de leur édition», t. 97, janvier-juin 1976.

Epalinges

Bertrand Müller

H. W. VON DER DUNK. *Voorbij de verboden drempel. De shoah in ons geschiedbeeld*. Amsterdam, Prometheus, 1990. 285 S. ISBN 90-5333-039-9.

Ende 1990 verabschiedete sich der niederländische Historiker Hermann W. von der Dunk aus dem aktiven akademischen Betrieb. Als Professor der neueren Geschichte an der Utrechter Universität hat er vor allem als Kulturhistoriker und Deutschland-Experte einen soliden Ruf erworben. Die Festschriften, die ihm zur Emeritierung angeboten wurden, erinnern an die Art und Weise, in der er jahrelang die Disziplin der Geschichtsschreibung ausgeübt hat: Nicht nur mit einem eindringlichen Gespür für grössere Zusammenhänge und Synthese, sondern auch mit einer grossen Sorge um die moralische Dimension der historischen Wissenschaft. Durchaus auf dieser Linie liegt auch sein letztes Werk, das gerade noch zum Ende seiner Laufbahn erschienen ist: «Voorbij de verboden drempel. De shoah in ons geschiedbeeld» («Jenseits der verbotenen Schwelle. Die Shoah in unserem Geschichtsbild»).

Wie der von den Nationalsozialisten organisierte Massenmord am europäischen Judentum im kollektiven Gedächtnis eingeschrieben ist, ist Gegenstand breitangelegter Diskussionen, die bisher jedoch grösstenteils ausserhalb des niederländischen Sprachgebiets geführt werden. Allein schon deshalb soll dieses Buch begrüsst werden. Probleme wie der Holocaust, aber auch Verbrechen gegen die Menschheit im allgemeinen gehen nicht nur die historische Forschung, sondern auch die zeitgenössische politische Kultur an. H. W. von der Dunk gibt eine systematische Übersicht der langen historischen Entwicklung zum Genozid an einem klar umrissenen Bevölkerungsteil. Dabei geht er schwierigen Interpretationsfragen nicht aus dem Weg; auch lässt er häufig eigene Kommentare und Gedankengänge einfließen. Von der Dunk selber betrachtet sein Buch nicht als die Fortsetzung der langen Reihe von Beiträgen zur historischen Aufklärung des Holocaust, sondern eher als einen Beitrag zur allgemeinen Diskussion über Geschichte und Geschichtsbewusstsein. Ein «Buch über Bücher» also. Dieser Absicht verdankt das Buch seine Verdienste, nicht weniger aber sind ihr auch seine, fast unvermeidlichen, Mängel zuzuschreiben.

Die Vernichtung der europäischen Juden durch das NS-Regime sieht von der Dunk aus der Perspektive jener jahrhundertelangen Tradition der Gruppenbildung und des Hasses gegen ethnische, kulturelle, religiöse oder politische Minderheiten. Er lässt dabei verschiedene Erklärungsmodelle Revue passieren und wägt sie sorgfältig ab: War die «Endlösung der Judenfrage» das Ergebnis des jahrhundertalten Judenhasses, oder war sie vielmehr das Produkt der Gesellschaftskrise im 20. Jahrhundert? Oder war sie